

Remède à l'islamophobie

ENTRETIEN AVEC MANSOUR MANSOUR,
DIRECTEUR DES ÉDITIONS ALBOURAQ

Il était impensable que ce dossier ne fasse pas place à la représentation éditoriale de l'islam, deuxième religion de France. Et intéressant que cette parole vienne de l'intérieur. Fondées en 1995, les éditions Albouraq défendent un islam modéré inscrit dans les valeurs de la société française contemporaine. « Serein » pour reprendre l'adjectif utilisé de multiples fois par Mansour Mansour, son directeur, lors de cet entretien.



Le groupe Religion du Syndicat national de l'édition compte 27 éditeurs. Vous êtes quasiment le seul à y représenter la religion musulmane. Racontez-nous l'histoire de votre jeune maison d'édition.

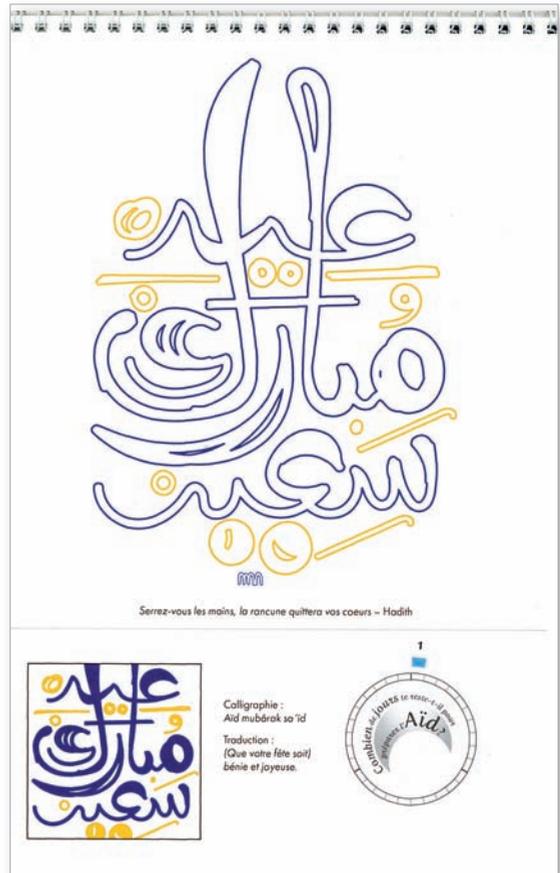
C'est une histoire familiale qui a démarré dans les années 1990. Notre famille vivait au Liban mais, en 1985, fuyant la guerre, nous nous sommes réfugiés en France. J'avais 13 ans. Mon père, Mohamad Mansour, qui faisait partie du milieu intellectuel libanais, a dû se trouver un métier ici et il est devenu représentant en France pour des éditeurs libanais. Puis il a eu l'idée de créer sa propre maison d'édition sur le monde arabe et la civilisation musulmane. C'est né de façon très artisanale et très modeste. À l'époque, mon frère aîné et moi nous faisons des études pour devenir ingénieurs en informatique et, notre diplôme en poche, nous nous sommes engagés pleinement dans ce projet. En 1996, nous avons trouvé un local pour ouvrir une librairie dans le cinquième arrondissement de Paris¹. Le catalogue de la maison d'édition comptait alors une vingtaine de titres, essentiellement des traductions de l'arabe vers le français car la communauté musulmane, à cette époque, manquait de livres en français². L'édition musulmane s'est d'abord développée pour un public adulte, le public jeunesse n'est venu qu'après. À partir d'un certain moment, vers 1999, nous avons voulu réfléchir différemment. Sortir du cadre communautaire, aller au-delà des librairies spécialisées³. Nous avons démarché les grandes librairies, la Fnac, les Espaces culturels Leclerc, Cultura et autres enseignes. Par la suite, nous avons trouvé un distributeur pour cette nouvelle façon de travailler mais il a fait faillite au bout de deux ans. C'était le 9 septembre 2001, deux jours avant les attentats contre le World Trade Center. Être éditeur d'ouvrages liés à l'islam au lendemain du 11 septembre 2001, vous pouvez imaginer que ce n'était pas facile. Pourtant, c'est aussi une époque où il y a eu une forte demande de Coran en français ou en bilingue français/arabe. Nous en avons et nous en avons beaucoup vendu dans toutes les grandes librairies françaises. Cela nous a permis d'éviter la faillite. Voyant l'intérêt que suscitait notre catalogue et étant donné la spécificité de notre production, nous avons décidé de mettre en place



→ Logo d'Albouraq dessiné par Shen.

← Mansour Mansour et sa sœur Rania dans leur librairie.

↓ *Mon calendrier du Ramadan. 30 pensées à méditer et 30 illustrations à colorier inspirées des arts de l'islam, ill. Myriam Rakho, Albouraq Jeunesse, 2015.*



notre propre structure de distribution et de diffusion⁴. D'autres éditeurs de sciences humaines, dont certains spécialisés sur le monde arabo-musulman, nous ont rejoints.

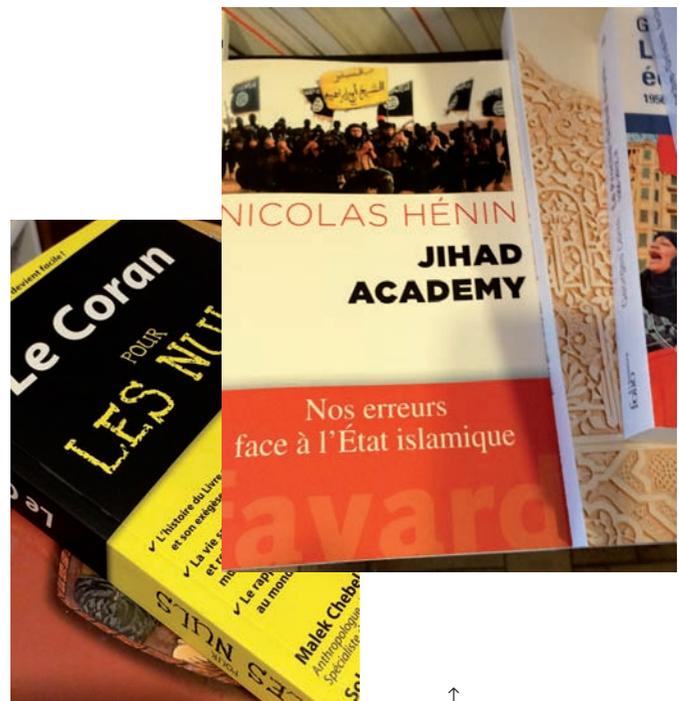
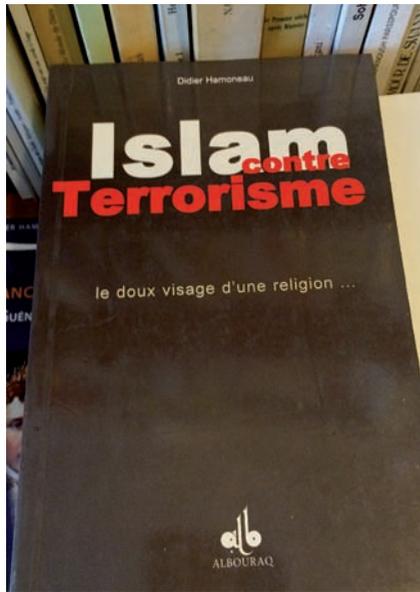
Depuis 2001, chaque année, nous organisons une opération commerciale, «Albouraq fait son Ramadan», qui met en avant nos livres pour que les musulmans et les non-musulmans puissent trouver ce dont ils ont besoin pendant ce mois qui est aussi un mois du Livre. L'idée est toujours de dépasser le cadre des librairies spécialisées, y compris en allant vers la grande distribution. Les musulmans ont besoin de comprendre leur religion, de l'expliquer à leurs enfants. Petit à petit, nous avons sorti l'édition musulmane de son réseau restreint communautaire. Pour l'élaboration de notre catalogue, notre désir était de nous ouvrir à tous les courants de l'islam pour que les lecteurs puissent nourrir leur réflexion.

Au fur et à mesure, en voyant comment le monde évoluait, nous avons pris conscience de notre rôle dans le développement d'un islam français, indépendant, non piloté par des pays étrangers qui ont leur agenda politique, et non dirigé par le ministère de l'Intérieur français. D'ailleurs, je suis convaincu que l'islam ne s'en sortira en France que s'il se structure autour de groupes autonomes, que l'on espère inspirés par des intellectuels libres, reconnus et appréciés par les acteurs musulmans, sincères et humbles, un islam serein qui épouse le paysage français. Et je suis persuadé qu'il y a énormément de personnes qui n'attendent que cela : vivre d'une manière apaisée leur islam dans le respect des lois républicaines. Hélas, l'État français veut pousser un islam contrôlé, un islam qui représente l'État auprès des citoyens français musulmans, et non l'inverse, c'est-à-dire une institution qui assure la représentation de la communauté française musulmane auprès de l'État, comme c'est le cas pour les autres grandes religions présentes en France. Mais cela ne fonctionnera jamais, c'est avancer en reculant. Face à cela, vous avez des pays étrangers comme l'Algérie, l'Arabie Saoudite, le Maroc et d'autres pays musulmans qui veulent avoir une mainmise sur la religion musulmane en France. Les musulmans de France sont pris en étau entre ces deux tensions et doivent tripler d'effort pour

repousser l'ingérence des pays étrangers, refuser l'intrusion de l'État et construire une identité française et musulmane responsable.

À quoi ressemble l'islam de France que vous appelez de vos vœux ?

En France, c'est essentiellement l'islam sunnite et majoritairement de rite malikite, qui vient d'Afrique du Nord. Un des principaux problèmes des musulmans de France est le wahhabisme. C'est aussi valable pour le monde entier. C'est le poison de l'islam, qui se développe comme un virus, nourri et financé par le royaume saoudien. Les pays du Golfe embellissent leur image en achetant des clubs de foot ou des parcs d'attraction et de loisirs et en s'attachant les services d'agences de communication. Mais dans le même temps, ils payent des imams qui exhortent à la haine et diffusent un message de barbarie et d'obscurantisme. L'État français laisse passer cela, alors qu'il est pourtant parfaitement au courant. Ces discours haineux qui abrutissent les jeunes viennent détruire cette énergie musulmane qui accorde naturellement l'islam à la société française telle qu'elle est. Qui s'adapte à elle. C'est ainsi qu'un jeune homme dont la famille est en France depuis 2 ou 3 générations vient soudain vous dire qu'il n'est pas Français. Pourtant, il ne sait pas dire deux mots en arabe (et encore moins en lire), il est né ici, il va se marier ici, avoir ses enfants ici. Dans notre communauté, il y a des imams du malheur qui leur font idéaliser un pays lointain dont ils ne connaissent rien et dans lequel, en réalité, ils auraient beaucoup de mal à vivre. Mais ils y vont quand même (en Tunisie, Maroc ou Algérie), car ce sentiment de ne pas se sentir Français est accentué par des hommes ou femmes politiques, par des intellectuels de la haine et bien d'autres personnes omniprésentes dans les médias. En vérité, ces jeunes reviennent pour la plupart au bout de 2 ou 3 ans, trop heureux d'être Français ! C'est ici qu'il faut construire. Mais quand on dit que l'on doit faire naître un islam pacifique, serein, - le «vrai» islam - respectueux de toutes les valeurs de la France, on est mal compris, on est considéré par ces imams du malheur comme des traîtres et des «vendus». Il n'y a pas d'opposition entre France et islam mais, des deux côtés, cette idée a



↑
Quelques titres que l'on peut trouver dans la librairie.

des adversaires : dans notre communauté, comme je vous l'ai dit, et dans les extrêmes de la société française où on parle de chasser les musulmans de France. On alimente ce discours de partout, que ce soit à la télévision ou dans la vie politique ; l'idée de la déchéance de nationalité est de ce point de vue un désastre car elle accrédite ce sentiment d'exclusion.

Nous, en tant qu'éditeurs, nous défendons un islam spirituel et sommes ouverts à tous les courants à l'exception des courants durs tels que le wahhabisme ou le salafisme politique⁵. Ce refus nous a d'ailleurs aidés à nous définir comme des défenseurs d'une compréhension éclairée de l'islam – en phase avec son époque et son lieu – dont la France a besoin qu'elle existe. Nos enfants sont nés ici, notre pays c'est la France. Le Liban, pour parler de ma famille, fait partie de notre histoire, mais nous n'y retournerons pas pour y vivre.

À force de travailler avec des intellectuels qui portent ce message, je pense que nous l'aiderons à avancer. Rapprocher la littérature française et la lit-

térature arabo-musulmane par exemple, comme l'ont fait Sofiane Meziani et Abderrahim Bouzelmate dans *De l'homme à Dieu*⁶. Ce sont deux jeunes enseignants de Lettres de Lille et Marseille qui font partie du Collectif des musulmans de France. Il faut aider les musulmans qui veulent défendre une religion ouverte et pacifique en leur proposant des outils de réflexion. Des points de repère pas seulement religieux mais aussi culturels et historiques. Quand nous avons commencé, nous ne savions pas que cela se passerait de la sorte, que l'Histoire nous imposerait ce rôle. Nous l'avons assumé. Tous les éditeurs ne l'ont pas fait. Il faut savoir qui l'on est pour savoir où l'on veut aller. Les collections de notre catalogue disent cela : « Je veux comprendre », « Héritage spirituel », « Sagesse musulmane » ou « Études »⁷. Par exemple, notre livre sur la lapidation démontre que cette pratique n'a rien à voir avec l'islam, que ce mot n'existe pas dans le Coran. Dans l'Histoire, l'islam voulait éclairer la vie des gens, mais ces gens étaient soumis aussi au poids des traditions.

Comment, dans ce contexte et dans ce projet, votre catalogue s'est-il ouvert au public jeunesse?

C'est sans doute parce que nous avons des enfants ; nous avons un souhait et un devoir de transmission envers eux. Pour cela, il faut des outils éducatifs. Et si, en tant que pratiquant, j'en ai besoin pour mes enfants, d'autres parents ont les mêmes besoins. Nos premiers livres jeunesse ont paru en 2001. Ce sont des outils de compréhension pour une pratique sereine. Je le vois avec mes enfants : quand on sait qu'ils sont musulmans, on vient leur poser plein de questions, et ils ont besoin d'outils pour y répondre. Il y a des livres pratiques, simples, les histoires des prophètes (partagés avec le judaïsme et la chrétienté mais avec des approches parfois différentes, d'où la nécessité d'expliquer!). C'est lent, c'est long, c'est dur, mais on avance. Nous avons publié 25 titres pour l'instant et nous produisons 2 à 3 nouveautés tous les deux mois. Nos tirages moyens sont entre 3000 et 5000 exemplaires. Mais notre livre qui explique comment pratiquer la prière, lui, a été réimprimé de nombreuses fois. La première fois que nous sommes apparus dans sa liste des meilleures ventes jeunesse, un journaliste de *Livre Hebdo* nous a appelés pour nous faire part de sa surprise ! Un éditeur musulman qui leur était inconnu des meilleures ventes jeunesse, dont deux titres se classaient 11^e et 12^e meilleures ventes en France, c'était une première !

Les éditeurs catholiques, nous l'avons vu dans l'article sur l'état de la production, publient à la fois des ouvrages de catéchèse et des ouvrages d'approche culturelle, documentaire. Cette double vocation est-elle possible pour les éditeurs de l'Islam ?

L'édition catholique est très organisée, et elle a des décennies d'avance. Les éditions Bayard seraient notre modèle mais nous en sommes encore loin. Les voir s'organiser et se développer nous inspire beaucoup. En islam, tout est a-structuré (et à structurer). C'est le fouillis et l'organisation, ce n'est pas le point fort de la communauté ! On est tiraillés de tous les côtés et personne ne va nous aider. La solution ne pourra venir que de l'intérieur, dans l'indépendance. On ne peut pas fonctionner

comme les éditeurs catholiques, car nous n'avons pas encore d'assise institutionnelle (scolaire ou culturelle). Néanmoins, nous commençons à publier des titres qui tendent vers quelque chose de plus ouvert, de moins strictement catéchétique. C'est le cas des livres de Claire Jobert par exemple (collection « Les aventures de Lala »), qui abordent la question des valeurs universelles telles que la justice ou le partage, ou bien *Le Mangeur de chagrin*. Ces livres, qui paraîtront très prochainement, ne proposent pas un apprentissage du rite religieux mais une fiction qui laisse une place au message religieux.

Nous avons également la collection « L'Histoire des prophètes », qui compte déjà quatre titres et un cinquième à paraître prochainement. On y suit les aventures de François, un petit garçon qui rencontre, lors d'une visite au Louvre, Albouraq le cheval ailé du prophète Muhammad, qui va lui raconter l'histoire des prophètes, selon l'approche musulmane. Dans certains courants stricts, on nous dira que ce n'est pas autorisé, qu'il faut parler de Dieu sans aucune fantaisie, mais cette approche n'est pas la nôtre. Notre nouvelle collection « À la rencontre de »⁸ qui fait découvrir les grandes figures de la culture musulmane est également conçue dans cet esprit. Le premier titre, consacré au grand voyageur Ibn Battuta, est sorti en librairie en mars. Le prochain titre, à paraître sous peu, nous fera découvrir les aventures de Saladin le conquérant. Nous préparons également la publication d'une méthode pour l'apprentissage de la langue arabe basée sur la pratique mise en œuvre dans une école de Longjumeau (91). L'arabe littéraire n'est pas assez enseigné à l'école pour ceux qui le souhaitent. Le connaître permet d'avoir accès à la littérature et à la poésie arabo-musulmane, et aussi d'avoir une approche intelligente de notre religion. Le ministère de l'Éducation devrait œuvrer dans ce sens.

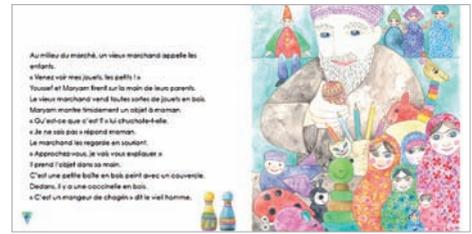
Sur chacun de vos livres, vous apposez la phrase sacrée « au nom de Dieu Clément et Miséricordieux » en ouverture ainsi que son pendant, « clôturé par la grâce de Dieu », en fermeture.

Oui, cela figure sur pratiquement tous nos livres. C'est pour remercier Dieu, c'est un usage. Annoncer une chose paisible, une bénédiction : Clémence et Miséricorde.

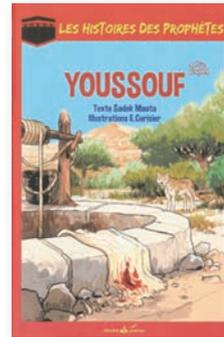


↑
Claire Jobert : *Lala et les grandes
oreilles : courage face à l'injustice*,
Albouraq Jeunesse, 2016 (Les
Aventures de Lala).

→
Sadek Maata, ill. E. Cerisier :
Youssef, Albouraq Jeunesse, 2015
(Les Histoires des prophètes).



↑
Claire Jobert : *Le Mangeur de
chagrin*, Albouraq Jeunesse,
2016

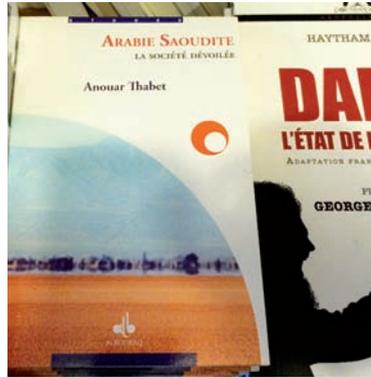


Ça donne un signe très fort au lecteur quant à son appartenance à la communauté des croyants et de mise à l'écart des autres. D'autant que ces deux formules sont écrites en arabe calligraphié. Ces signes ont depuis longtemps disparu dans les ouvrages de la religion catholique par exemple où le signe d'approbation du CCEF (conseil des évêques de France) est très discret et ne concerne que la stricte cathéchèse.

L'édition musulmane est jeune et on doit apprendre. Pour moi cette formule est une marque d'humilité et ce que vous dites là me pose question. Quand on a traduit *Le Prophète* de Gibran, on ne l'a pas mise par exemple, parce que l'on voulait s'adresser au grand public. Mais il est évident que pour tous nos livres religieux pratiques, cette phrase va rester.

Vous vous mettez ainsi dans le même cadre que des éditeurs qui sont bien moins ouverts que vous et dont vous dénoncez les pratiques. Car autour de l'islam, on trouve une abondante production dont on peine à savoir par qui et comment elle est éditée. Production invisible qui ne respecte d'ailleurs en rien les règles du dépôt légal français (ce qui n'est pas votre cas, je tiens à le préciser).

Vous faites référence à ce qui se vend dans les bazars de la rue Jean-Pierre Timbaud, dans le 11^e arrondissement de Paris, une rue que l'on appelle parfois le Sentier des librairies arabes. Nous y avons une librairie, qui est d'ailleurs la seule vraie librairie de cette rue. On aurait pu choisir d'y vendre du bazar nous aussi, des babouches, des dattes et n'importe quel livre qui vient de n'importe où. Tout le monde nous dit que ce type d'articles se vend très bien. Mais nous ne sommes pas là pour cela : nous avons une responsabilité en tant qu'acteurs de la société et en tant que croyants. Une communauté sans culture est une communauté malléable que l'on peut rendre barbare rapidement. Notre rôle se situe sur ce terrain. Je considère que dans notre librairie, vous devez pouvoir trouver tous les courants. Même s'ils sont opposés. Un libraire n'est pas là pour interdire (à l'exception, encore une fois, des courants durs politiquement comme le wahhabisme). On a même des livres qui sont contre l'islam et on a des gens qui nous agressent à cause de ce choix, celui d'informer sur tout ce qui se rapporte de près ou de loin à l'islam. On nous accuse d'être des traîtres et il y a même des pages Facebook contre nous. On reçoit régulièrement des menaces de mort. C'est une grande déception sur ce que cela dit de l'état



← Bernard Cazeneuve et Mansour Mansour au dernier salon « Livre Paris ». Photo extraite de la page Facebook des éditions Albouraq.

de la communauté. C'est alimenté par les courants wahhabite et salafiste politique, qui font des ravages en tout premier lieu chez les musulmans. Cette édition invisible, ce sont les livres que l'on trouve dans ces bazars. C'est comme cela qu'un homme se retrouve, naïvement, avec entre les mains des livres qui lui disent que sa femme doit rester à la maison, qu'il doit se laisser pousser la barbe, qu'il doit porter une djellaba parce que le Prophète portait une djellaba. Mais à l'époque du Prophète, tout le monde en portait, même les pires bandits! Aujourd'hui, le Prophète serait peut-être en jean et baskets, on n'en sait rien. Pas de télé à la maison parce que c'est satanique. On est parasité par ces productions qui réduisent la religion à une somme d'interdits, autour de laquelle il ne faut surtout pas réfléchir. C'est énorme la quantité d'argent que l'Arabie Saoudite dépense pour cela. Ce ne sont que des messages de haine déversés grâce à la puissance de l'argent. Ces livres arrivent par containers, gratuitement, sans aucun souci de douane. Je reviens du Salon du livre où étaient distribués, gratuitement là encore, des petits livres contre le terrorisme alors que ce sont eux qui le financent. Ce sont des savants du royaume saoudien qui mettent en place et structurent la pensée terroriste dans le monde arabe et la diffusent, tout en jouant le jeu de « nous sommes ouverts », et malheureusement ils reçoivent la légion d'honneur pour ça! Nous, en face d'eux, nous n'avons que la force du temps et de la persévérance. Ces pseudo-savants développent au nom de l'islam des idées qui lui sont

contraires. Par leurs livres et la puissance de l'argent, tantôt ils travestissent les valeurs musulmanes, tantôt ils les inversent. En somme, ils proposent une contrefaçon de l'islam. Malheureusement, à cause de la misère financière et intellectuelle qui règne dans une grande partie du monde et particulièrement dans les pays musulmans, cet islam contrefait trouve un terrain fertile.

D'ailleurs, je regrette que l'on désigne ce fléau par le terme d'islamisme alors que celui de terrorisme serait plus approprié. Car cela n'a rien à voir avec l'islam : il s'agit d'interprétations intellectuellement malhonnêtes qui ont pour but de servir des fins personnelles ou étatiques. Je vous renvoie à l'excellent livre de Hamadi Redissi, édité au Seuil, *Le Pacte de Najd*, et à celui de d'Olivier de Corancez, que nous venons de rééditer, *Histoire des Wahabites et la naissance du royaume saoudien*.

Les musulmans et l'islam sont les premiers touchés par cette situation. D'où la nécessité pour les musulmans de lutter contre ce virus, qui finira certainement par être éradiqué. Mais nous aurions besoin d'être soutenus par les médias. À défaut, nous espérons de leur part une vraie impartialité.

Religion a-structurée ou à structurer, pour reprendre vos mots, l'islam vit beaucoup au travers d'associations de toutes sortes et de toutes tendances. Ces associations, quand elles défendent un islam adapté à la société française d'aujourd'hui, sont dépassées par des jeunes qui ne li-

sent pas l'arabe et acceptent un islam agressif, « contrefait ». Comment venez-vous en appui à ce monde associatif déchiré ?

Rien ne sera possible qui ne viendra pas de l'intérieur car l'État français ne fera rien, à tort. Je l'ai dit à notre ministre de l'Intérieur Bernard Cazeneuve quand il est venu nous voir au Salon du Livre. On a déjà gâché une génération, on est en train d'en gâcher une autre. Au final, c'est la France qui est perdante, car on est tous dans la même barque, que l'on s'apprécie ou que l'on se déteste. Quand vous avez des personnes surmédiatisées telles que Éric Zemmour, Bernard-Henri Lévy et bien d'autres qui mettent de l'huile sur le feu, qui parlent de renvoyer ces jeunes chez eux (alors qu'ils sont chez eux!) c'est un langage qui accentue encore ce sentiment d'opposition à la société française. On a tout intérêt à faire exister un islam indépendant qui canaliserait la communauté musulmane qui ne demande que cela. Notre malheur est de ne pas avoir de locomotive, d'intellectuels qui sortent du lot, qui aspirent tout le monde vers le haut. On n'a pas non plus de structure forte qui contient les dérives, qui les contredit sur le fond. Si on regarde ce qu'ont fait ceux qui occupent la place depuis 25 ou 30 ans⁹, c'est un désastre. Il va nous falloir encore 25 ou 30 ans pour sortir de ce tunnel... C'est triste mais j'ose penser que l'Histoire est longue et que l'avenir est devant nous. Il faut commencer chacun à son niveau, inventer des aimants qui vont rassembler sur des valeurs qui conviennent à la vie ici et aujourd'hui. Nous essayons de jouer notre rôle, en tant qu'éditeurs et en tant que commerçants.

Mais vous parlez là tout autant de vocation que de commerce...

C'est vrai qu'ingénieur informatique, ça aurait été plus simple, et plus rémunérateur ! Pourtant, je n'ai aucun regret. Malgré toutes les difficultés, c'est un travail passionnant que je partage avec une équipe motivée. Cela fait vingt ans que je fais ce métier et je n'ai pas senti le temps passer. ●

Propos recueillis par Marie Lallouet, le 22 mars 2016

1. Situé en face de l'Institut du monde arabe, projet voulu par Valéry Giscard d'Estaing et inauguré par François Mitterrand le 30 novembre 1987.

2. Plusieurs éditeurs se créent à cette époque avec ce même projet : Alqalam, Tawhid, Ennour.

3. Celles que l'on trouve par exemple à Paris, dans le 11^e arrondissement (plus populaires), ou dans le 5^e arrondissement (plus intellectuelles), à Lyon, à Toulouse, Bordeaux...

4. Sofiadis – anciennement Albouraq Distribution – et Soddil pour la diffusion. Ces deux structures diffusent et distribuent désormais près de 100 éditeurs, dont Albouraq. Elles couvrent les thèmes tels que la religion, la spiritualité, la métaphysique, le développement personnel, la santé et le bien-être.

5. Quand on dit d'un courant de l'islam – ou de toute autre religion – qu'il est politique, on entend qu'il vise à prendre la place de l'État pour établir une théocratie.

6. Sofiane Meziani et Abderrahim Bouzelmate : *De l'homme à Dieu, voyage au cœur de la philosophie et de la littérature*, Albouraq 2015.

7. *Femmes et Hommes dans le Coran, quelle égalité ?*, Voltaire et l'islam, *La Lapidation, précepte abrogé du droit musulman*, *Le Mariage forcé en Islam, Arabie Saoudite : la société dévoilée* – dont la tête de l'auteur est mise à prix en Arabie saoudite – , etc.

8. Auteur : Loïc Lepart, illustrateur : Emmanuel Cerisier.

9. Le Conseil français du culte musulman (CFCM) est une institution créée par l'État français en 2003 après plus de dix ans de gestation. Il devrait être l'interlocuteur du gouvernement pour toutes les questions liées à l'exercice du culte musulman en France (y compris la délicate question de la formation des imams). Il est composé de trois courants principaux : la Fédération nationale des musulmans de France (FNMF, liée au Maroc), la Grande Mosquée de Paris (liée à l'Algérie) et l'Union des organisations islamiques de France (UOIF, liée aux Frères musulmans). Longtemps dirigé par Dalil Boubakeur (par accord avec le gouvernement français en lien avec l'influence particulière de l'Algérie sur cette institution), le CFCM l'est par Anouar Kbibech depuis juin 2015. Partie prenante du CFCM, l'UOIF est quant à elle une fédération très puissante, associée aux Frères musulmans et à la figure très controversée de Tariq Ramadan. Créé en 1992, le Collectif des musulmans de France se définit comme un « réseau de promotion d'un islam de France respectueux et ouvert » qui émanait plutôt de la jeunesse. Il est aujourd'hui dirigé par Nabil Ennasri, très proche lui aussi du Qatar et de Tariq Ramadan (NDLR).